

36, rue de Seine
75006 Paris-FR
T.+33(0)1 46 34 61 07
F.+33(0)1 43 25 18 80
www.galerie-vallois.com
info@galerie-vallois.com

Boris Achour « Oh Lumière »

Boris Achour **FR**
Pilar Albarracín **ES**
Gilles Barbier **FR**
Julien Berthier **FR**
Julien Bismuth **FR**
Mike Bouchet **US**
Alain Bublex **FR**
Massimo Furlan **CH**
Richard Jackson **US**
Adam Janes **US**
Martin Kersels **US**
Paul McCarthy **US**
Jeff Mills **US**
Joachim Mogarra **FR**
Arnold Odermatt **CH**
Henrique Oliveira **BR**
Niki de Saint Phalle **FR**
Jean Tinguely **FR**
Keith Tyson **GB**
Jacques Villeglé **FR**
Olav Westphalen **DE**
Winshluss **FR**
Virginie Yassef **FR**



14
avril

—
15
mai
2012

VERNISSAGE

Vendredi 13 avril 2012
à partir de 18h

La troisième paupière

Poursuivre en galerie une flânerie qu'on aurait commencé en ville, à la manière hésitante, mais fluide, ou peut-être empêchée, mais décidée, qu'a eu Boris Achour de déposer des œuvres sans jamais les installer - sans rien qui pèse ou qui pose -, traverser encore une fois l'espace de l'art - ce lieu parfois si posant et si pesant - en danseur, doté d'un masque de lune, en patient lunaire plus qu'en docteur de la lune, voir chaque pièce comme l'élément d'une promenade sans conditions, comme le relais d'un parcours à (r)établir soi-même rétrospectivement, quand la marche est finie et qu'on s'en remémore les détails, les surprises, les banalités merveilleuses - un feu de camp mikado, un gyrophare dans un sac plastique, un somme sur une haie taillée...

En somme, une visite-poème ? Un repos du guérillero ? *La Rose sans pourquoi* de Silesius et d'Achour dans une exposition précédente n'était pas celle prise des commentaires philosophiques et littéraires des années 70 ou 80 : c'était une rose extra-terrestre, une créature descendue là où personne n'était plus en mesure de la reconnaître, et donc rincée de tout souci poétique, de leçon, de grammaire, une espèce de rose sauvage et très disciplinée, découpée aléatoirement et pourtant selon ses vers, mystique et désuète - une rose future.

Le poème d'Éluard/Godard que le visiteur de la lune lira n'est ni d'Éluard ni de Godard : lyriquement musiqué dans *Alphaville*, fasciné par le visage d'Anna Karina, par son passage de la lumière à l'ombre - cette hypnose, ce rappel languien d'un amour-menace -, il est aussi tombé là d'une planète autre, brutalement aplati par sa chute et dans le même mouvement relevé par un brillant dérisoire et touchant.

On pourrait déduire que l'œil du patient lunaire, en visite, demande à être fermé au Crédac, lieu nocturne, et ouvert chez Vallois, diurne (ou l'inverse!). L'art d'Achour serait plutôt nictitant, comme la troisième paupière des oiseaux de nuit, qui préserve l'œil d'une lumière trop vive par un clignotement constant. Le *Black Hole Sun* qu'on verra renvoie à un «monument» possible aux œuvres non-faites dans une œuvre cependant là et bien là. La forme des choses à venir ne peut être dite que dans une forme présente, et le mieux à même de la dessiner n'est pas le chasseur dans sa nuit, mais un danseur qui fasse résonner le sol par intermittence, un danseur de claquettes qui ne se tiendrait ni dans le jour ni dans la nuit, perpétuellement entre les deux, de l'un à l'autre et de l'autre à l'un, sans repos, saturation des sons et silence parfait se succédant à la vitesse de la lumière.



SÉANCES

Le Crédac,
Centre d'art
contemporain
d'Ivry-sur-Seine

13 avril - 3 juin 2012

Dans le cadre de
La Triennale 2012

Nathalie Quintane

PROJECT ROOM

David Raymond Conroy

« L'homme qui voulait savoir »

Boris Achour ^{FR}
Pilar Albarracín ^{ES}
Gilles Barbier ^{FR}
Julien Berthier ^{FR}
Julien Bismuth ^{FR}
Mike Bouchet ^{US}
Alain Bublex ^{FR}
Massimo Furlan ^{CH}
Richard Jackson ^{US}
Adam Janes ^{US}
Martin Kersels ^{US}
Paul McCarthy ^{US}
Jeff Mills ^{US}
Joachim Mogarra ^{FR}
Arnold Odermatt ^{CH}
Henrique Oliveira ^{BR}
Niki de Saint Phalle ⁺
Jean Tinguely ⁺
Keith Tyson ^{GB}
Jacques Villeglé ^{FR}
Olav Westphalen ^{DE}
Winshluss ^{FR}
Virginie Yassef ^{FR}

14
avril
—
15
mai
2012

VERNISSAGE

Vendredi 13 avril
2012
à partir de 18h

/

À VENIR

PILAR ALBARRACÍN

Project Room
OLAV WESTPHALEN

8 - 31 juillet 2012

/

ART BRUSSELS

19 - 22 avril 2012
Stand 1C-33

ART 43 BASEL

14 - 17 juin 2012

ART FEATURE
Jacques Villeglé
Raymond Hains
Pénélope

ART UNLIMITED
(w/Hauser & Wirth)
Richard Jackson
Big Pig

Dans *L'homme qui voulait savoir*, film néerlandais réalisé par George Sluizer en 1988 qui donne son titre à l'exposition, Saskia, la petite amie de Rex, disparaît sur une aire d'autoroute alors que le couple part en vacances. «L'homme qui voulait savoir», c'est Rex, qui va passer les trois années suivantes à tenter de savoir ce qui est arrivé à Saskia. Plutôt qu'une enquête policière, le film se révèle être une réflexion sur le caractère destructif du besoin de savoir à tout prix. Au moment où Rex sait, il disparaît à son tour. Le spectateur, qui s'identifie à Rex tout au long du film, est privé du sentiment de résolution qui accompagne traditionnellement la fin d'une enquête.

Suivant cette dynamique de l'intrigue cinématographique, la première exposition en France de l'artiste britannique David Raymond Conroy construit un espace où les trois acteurs de l'expérience esthétique (l'artiste, l'œuvre d'art et le spectateur) se cherchent les uns les autres et interrogent leurs propres positions.

L'affiche de la version française du film *L'homme qui voulait savoir* est présente dans l'exposition, comme s'il apparaissait nécessaire de justifier l'emprunt d'un titre par la présence d'un objet, même si celui-ci n'apporte pas d'information supplémentaire. L'artiste disparaît derrière cet effet miroir. Jonathan Richman, ancien leader des *Modern Lovers*, apparaît dans divers extraits vidéo d'interviews. Ce personnage emblématique s'exprime de façon directe et spontanée avec une telle naïveté que l'on peut se demander s'il ne s'agit pas d'une mise en scène. David Raymond Conroy explore de la même façon les possibilités d'un discours personnel et sincère dans la vidéo *Hauling/It is not the past, but the future, that determines the present* où il parle à la première personne. L'artiste semble hésiter entre disparition du geste artistique et expression d'un point de vue subjectif.

Deux installations interrogent encore ce processus d'oscillation entre une chose et une autre. La première est un ensemble de meubles savamment empilés les uns sur les autres, au sommet desquels se trouve une vidéo faisant défiler des images d'amoncellements similaires rencontrés dans la rue ou sur les marchés. Lorsque la vidéo est en marche,

la construction fait figure de socle, le regard se concentre sur les images qui défilent. Lorsque la vidéo s'éteint, le contexte de la galerie se fait plus présent, et l'assemblage devient sculpture. La seconde installation est composée de trois murs mobiles de théâtre qui empêchent d'accéder directement à l'autre salle de la galerie. Le visiteur ne comprend peut-être pas tout de suite qu'il s'agit d'une proposition artistique. Ce n'est qu'en pénétrant dans le second espace qu'il découvre leur envers, entièrement tapissé d'un tissu africain. Cet imprimé au dos des cloisons mobiles révèle l'œuvre en tant que telle. Il peut s'agir tout autant d'une œuvre faisant semblant d'être un mur ou d'une œuvre prétendant ne pas être une œuvre.

David Raymond Conroy précise, en citant Jeff Wall, que «l'œuvre n'est pas une mer de signification dans laquelle le regardeur peut pécher au hasard*». Il dissémine dans l'espace des éléments qui, sur le mode de l'enquête, nous permettent d'expliquer la provenance ou la constitution de certains processus (l'affiche renseigne le titre, une vidéo documente les sources d'inspiration de la sculpture sur laquelle elle se trouve, l'envers informe l'endroit). Ces faits et la distance avec laquelle on les interprète éclairent l'écart qui existe entre «savoir» et «comprendre».

* L'artiste cite de mémoire.

